

## **Hommage funèbre du général d'armée aérienne Douin, ancien chef d'état-major des armées, ancien grand chancelier de la Légion d'honneur**

prononcé le 28 janvier 2016 dans la cour d'honneur des Invalides par le général d'armée Georgelin, grand chancelier de la Légion d'honneur

Nous sommes dans la peine.

Nous, la famille du général d'armée aérienne Jean-Philippe Douin, qui venons de perdre, trop tôt, un être cher, un mari, un père, un grand-père, un ami ;

Nous, ses frères d'arme, qui voyons partir au ciel un pilote de chasse d'exception ; nous, qui avons servi ce grand soldat jusque dans la fonction suprême de chef d'état-major des armées ; nous, qui l'avons précédé et suivi dans cette même fonction ;

Nous, Françaises et Français, qui nous reconnaissons dans les valeurs des ordres nationaux qu'il défendit avec enthousiasme comme grand chancelier de la Légion d'honneur.

Le général d'armée aérienne Douin était un officier hors pair. Sa carrière fut marquée par une ascension fulgurante dans laquelle Maurice Druon, je le cite, voyait « une manière de prédestination » liée à « son ardeur naturelle à servir ». Servir la France, servir ses armées, mû par un esprit oblatif qu'il développa auprès de grandes figures familiales : son grand-père Georges Douin, officier de marine ; son père Louis Douin, Saint-Cyrien ; son parrain et oncle, héros des Forces navales françaises libres et compagnon de la Libération. Il conserva de cet héritage un attachement pour la tradition et l'histoire. Il sut cependant toujours se tourner vers l'avenir, l'accueillir avec passion. Une qualité essentielle lorsque l'on se destine à l'armée de l'air.

Il reçut son macaron de pilote dans les années 60. C'est l'époque où l'aviation de combat connaît une profonde mutation avec la mise en service d'une nouvelle génération d'appareils à très haute performance : premiers Mirages IIIC puis IV. Le IIIC attire d'emblée le jeune sous-lieutenant Douin qui, à l'inverse de ses camarades, ne s'arrête pas à son manque de disponibilité : c'est un « pur », il a compris que le domaine aéronautique militaire est celui des très hautes performances. Après une courte affectation à Luxeuil au titre du « mûrissement », il rejoint bientôt l'escadron de chasse 1-2 Cigognes, unité à la riche histoire alors stationnée à Dijon et équipée de Mirages IIIC. Il y restera six années, jusqu'en 1972, terminant avec le grade de capitaine son temps de commandement d'escadrille, la Spa 103, celle de Fonck, autre pilote de chasse héros de la Grande guerre après Guynemer.

Le capitaine Douin est désormais un pilote chevronné dans le domaine de l'aviation de chasse « tous temps » à très haute performance, et dans le domaine de la défense aérienne. Il s'intéresse avec passion à la technique de son arme, ce qui lui vaut d'être affecté pendant deux ans au Centre d'expérimentation aérienne militaire de Mont-de-Marsan et d'être nommé « officier de marque »

d'un nouveau chasseur tous temps, le Mirage F1. C'est une responsabilité éminente qui est ainsi confiée à cet officier de 33 ans à peine. Conséquence de sa remarquable réussite à ce poste, il sera affecté pendant sept années dans des unités opérationnelles équipées du Mirage F1 : comme commandant du célèbre escadron « Normandie-Niémen » à Reims, puis commandant en titre de la 5<sup>ème</sup> escadre de chasse d'Orange où il marque ses hommes par l'exigence extrême qu'il met dans la qualité de la formation des plus jeunes, ainsi que dans la préparation et l'exploitation des vols.

En 1980, le lieutenant-colonel Douin est sur une voie royale : il intègre l'Ecole supérieure de guerre aérienne et est appelé trois ans à l'état-major de la Force aérienne tactique et de la première région aérienne. Il prend ensuite le commandement de la prestigieuse base aérienne 102 de Dijon, première à être équipée du Mirage 2000. A ce dernier poste au contact direct des hommes, il met toute sa conviction à inculquer à ses subordonnés l'expérience qu'il a acquise sur ce système d'armes ultramoderne et son propre savoir forgé par 6000 heures de vol.

Alors qu'il s'initie aux visions politico-militaires au CHEM et à l'IHEDN, le colonel et bientôt général Douin connaît une accélération rapide de sa carrière. Il est propulsé en un temps record jusqu'aux plus hauts postes de la hiérarchie militaire et affrontera avec courage la complexité propre à cette époque, celle de la guerre du Golfe, celle des Balkans et celle de la professionnalisation des armées et des restructurations profondes qu'elle entraînera.

Sous-chef d'état-major de l'armée de l'air en 1991, homme de vision et de long terme, il prône autour de lui un effort de réflexion sur la stratégie et plus particulièrement sur la place de l'arme aérienne dans la stratégie militaire. Mais il est convaincu que la force et l'efficacité de notre défense résultent de la complémentarité de nos armées et non de leur préjudiciable compétition.

Il tient ensuite pendant deux ans une fonction essentielle de notre organisation militaire, celle de major général des armées. Il pense voir sa carrière de pilote consacrée en accédant au poste de chef d'état-major de l'armée de l'air mais, un an après, le président de la République, en le nommant à la responsabilité suprême de chef d'état-major des armées, en fait le premier soldat de France. Il s'investit avec ardeur et hauteur de vue dans ses fonctions éminentes. N'oublions jamais que si aujourd'hui les armées françaises peuvent encore se comporter si magnifiquement dans les opérations où elles sont engagées, c'est en premier lieu au chef d'état-major des armées qui fut l'artisan initial de la professionnalisation, qu'elles le doivent.

Pour sa cérémonie d'adieu aux armes, en 1998, le général d'armée aérienne Douin choisit une prise d'armes sobre et belle en Bosnie Herzégovine, au milieu des forces engagées dans une difficile opération de maintien de la paix. Il laisse le souvenir extrêmement fort d'un chef militaire ferme mais ouvert au dialogue, très humain et respectueux de chacun, exigeant et même intransigeant dans l'exemplarité qui doit être au cœur du métier militaire. Sa loyauté, tant envers ses hommes que ses autorités politiques, n'a jamais été mise en défaut.

Mais l'on ne comprendrait pas parfaitement le général d'armée aérienne Douin si l'on oubliait sa foi en Dieu qui l'a guidé tout au long de sa vie. Il partageait cette profonde foi chrétienne avec son épouse Christiane. Ils formèrent à travers les décennies un couple profondément soudé dont la bonté et la simplicité ont toujours ému ceux qui l'entouraient. Ainsi en fut-il dans sa fonction de chef d'état-major des armées ; ainsi en fut-il aussi dans sa fonction de grand chancelier de la Légion d'honneur. A la tête d'une institution aussi prestigieuse, le général d'armée aérienne Douin

assuma avec grandeur la lourde tâche des célébrations du bicentenaire de notre premier ordre national. Il parcourut la planète entière pour le faire rayonner et déployer toute sa force de conviction afin de permettre l'entière rénovation de notre musée de la Légion d'honneur. C'est grâce à son énergie et à son ambition édificatrice que ce musée est aujourd'hui sans conteste le premier musée de phaléristique du monde.

Tous ceux qui l'ont approché dans cette éminente fonction ont admiré la dignité avec laquelle il l'exerçait. Il sut se faire apprécier des membres des conseils de l'ordre de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite, conseils où on louait sa rigueur morale et sa mesure. Il sut toucher le cœur des élèves des maisons d'éducation de la Légion d'honneur auxquelles il était si attaché et consacrait avec générosité tant d'attention et de temps. Il le fit avec le souci constant de l'excellence de ces établissements mais aussi avec une âme de père et une volonté de guide bienveillant. Sur son portrait officiel de grand chancelier qui témoigne si justement de l'élégance de son allure, le ruban multicolore des demoiselles de la Légion d'honneur qu'il tient fermement dans la main droite, atteste pour l'éternité la place que les maisons tenaient dans son cœur.

A ses quatre enfants, à ses beaux-enfants, à ses 17 petits-enfants, je dis soyez fiers de l'exemple de probité et d'exigence, de générosité et de profondeur spirituelle, qu'il fut. Il n'est pas donné à tout le monde un tel père, un tel beau-père, un tel grand-père.

Pour tous ceux qui l'ont côtoyé dans nos armées, qui l'ont eu sous leurs ordres ou ont servi sous ses ordres, qui ont été les témoins de sa carrière remarquable et exemplaire de grand pilote de chasse, d'officier général et de grand chancelier de la Légion d'honneur, il demeurera une source d'inspiration : le service de la France fut son obsession.

Madame, nous savons que sans vous, il n'aurait pas pu accomplir aussi remarquablement son destin de chef militaire et de grand chancelier. Pour cela, les armées françaises, les membres de la Légion d'honneur, les Médailleurs militaires, les membres de l'ordre national du Mérite, vous remercient et croyez bien qu'ils partagent avec tristesse la douleur qui est la vôtre.

Mon général, par ma voix, nos armées d'hier et d'aujourd'hui et la communauté des décorés vous rendent hommage et vous adressent leur reconnaissance éternelle.